

# RENCONTRE A.N.P.R BOURGOGNE : 25 Avril 2024

## Le patrimoine de Bresse

Malgré l'éloignement, nos consœurs et confrères bourguignons étaient tous exacts au rendez-vous avec Édith notre guide-conférencière devant l'entrée du

### Monastère royal de Brou

Notre guide nous retrace tout d'abord le contexte historique de la construction de l'église **St Nicolas de Tolentin** et de son **Monastère** (1506-1532) que Marguerite d'Autriche avait imaginé et fait élever pour le grand amour de sa vie Philibert le Beau, duc de Savoie.



Principales étapes de la vie de Marguerite d'Autriche :

\*Fille de l'archiduc Maximilien de Habsbourg et de Marie de Bourgogne, elle naît à Bruxelles en 1480.

\*À 3 ans, promise sur le papier à l'héritier du royaume de France Charles VIII, elle rejoint la cour de France à Amboise. Cependant à 11 ans, son fiancé la répudie (mariage blanc) pour épouser Anne de Bretagne.

\*En 1496, elle épouse l'infant d'Espagne Jean d'Aragon qui meurt un an plus tard.

\*Après 4 ans de veuvage, elle tombe amoureuse et épouse Philibert le Beau, duc de Savoie. Malheureusement, cette union passionnée ne durera que 3 ans puisque Philibert

succombe à un accident de chasse. Elle décide alors de ne pas se remarier et fait édifier le monastère de Brou pour abriter le tombeau de son défunt mari.

\*En 1506, à la suite de la mort de son frère Philippe, régent des Pays-Bas, son père la charge de faire office de « mère de substitution » pour l'infant Charles (futur Charles Quint) et la nomme gouverneure générale des Pays-Bas.

\*En 1530, elle meurt à Malines sans avoir connu la consécration de son église (1532).

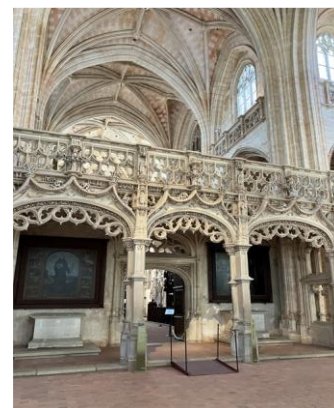
Marguerite d'Autriche aura connu un rayonnement exceptionnel dans tous les domaines : historique, diplomatique, culturel et artistique.

\*\*\*\*\*

Nous pénétrons dans l'**église**, chef-d'œuvre du gothique flamboyant dont la nef voûtée d'ogives étonne par sa luminosité, ses dimensions, ses murs nus dépourvus de statues ou d'ornements. Au fond du transept, sur le pourtour du fond baptismal en marbre noir est gravée la devise de Marguerite « fortune infortune fort une » que traduisent les historiens par « le destin éprouve fort une femme » (?)

Le **jubé** (un des rares qui a échappé à la révolution) avait pour rôle de séparer le transept du chœur où le païen du sacré, l'officiant lisant les textes sacrés aux fidèles dans une position dominante. En réalité, à Brou, il permettait à Marguerite de rejoindre sa chapelle privée depuis ses appartements.

Le **chœur** renferme de part et d'autre, deux rangées de stalles en chêne massif richement décorées. Les consoles appelées miséricordes, fixées sous les sièges permettaient aux moines de supporter la longue durée des offices (3-4 h) dans le respect de Dieu mais avec une moindre fatigue !



Au centre, trône un **lutrin tournant** massif reposant sur des placards de rangement des livres saints. Le sol était recouvert de carreaux émaillés aux vives couleurs malheureusement presque tous disparus à cause du piétinement des chevaux quand l'église servait d'écurie !

Plus avant dans le chœur sont déposés trois **magnifiques tombeaux** en albâtre blanc finement sculptés : au centre se trouve celui de Philibert le Beau, entouré de celui de son épouse Marguerite et de la niche funéraire de sa mère Marguerite de Bourbon.

Partout sur les sculptures ou les vitraux se retrouve la signature de Marguerite représentée par un M et un P enlacés ou encore par un Nœud de Savoie ou par une Croix de Saint-André, figurant sa double ascendance : Savoie et Bourgogne. Aux pieds des gisants des femmes, veille un chien, symbole de fidélité. Aux pieds de celui de Philibert le Beau, un lion, symbole de puissance et de force. À noter également que les défunts sont représentés sur 2 niveaux : au niveau supérieur en tenue d'apparat et au niveau inférieur. les yeux clos et dépouillés comme au jour de leur naissance. Parmi les cinq vitraux qui éclairent le chœur, l'un représente les apparitions du Christ ressuscité, l'autre la généalogie armoriée des deux puissantes familles. Dans la chapelle de Marguerite, un monumental retable en albâtre représente les « sept joies de la Vierge Marie ».

Mais l'heure tourne et c'est rapidement que nous traversons les appartements de Marguerite (qu'elle n'a jamais pu occuper !), la grande salle des États et les dortoirs des moines qui abritent les riches collections du Musée des Beaux-Arts. Enfin, la visite des appartements des Prieurs nous permet d'admirer les chefs-d'œuvre des artistes locaux : faïence, émaux, horlogerie.

Après de menus achats à la boutique, nous dirigeons nos pas vers un petit restaurant simple et chaleureux comme son nom l'indique : « **Ici comme chez Mémé** » avec bien sûr au menu la spécialité régionale : le poulet de Bresse à la crème !

Le café à peine bu, nous rejoignons notre guide dans le parc de **l'Hôtel Dieu** où se dressent de splendides arbres centenaires.

Après avoir parcouru de longs couloirs où sont exposés les C.V. d'illustres médecins et chirurgiens qui se sont distingués dans les services... comme le célèbre chirurgien anatomiste Xavier Bichat (1771-1802), nous atteignons ...

### ... **L'apothicairerie** :

La visite débute par le « **laboratoire** » où les sœurs préparaient les remèdes.

Au centre, trône un superbe fourneau en fonte (évacuation des fumées par le sol) sur lequel sont disposés alambics et bouilloires en cuivre alimentés par un majestueux « col de cygne » en laiton. Sur les étagères, on peut admirer une collection de coulisses à sirop et de vaisselles en étain, ainsi que des mortiers de toutes sortes. Dans un coin de la pièce, sont disposés un imposant pressoir à vis et un énorme mortier fermé en bronze pour pulvériser minéraux ou autres matières très dures, posé sur un billot de bois afin d'atténuer les vibrations et le bruit.

La pièce suivante était destinée à la reconnaissance et au stockage des matières premières. Les murs sont couverts d'une impressionnante collection de récipients encore remplis des drogues utilisées : flacons en verre pour les plantes, chevrettes pour les sirops et huiles, layes en bois peint pour les plantes sèches et les minéraux, pot-canon pour les baumes et

opiates, pots à onguents... Au titre d'anciens « experts », nous partageons une épreuve de reconnaissance avec une réussite certaine ! On peut ainsi dire que d'avoir réussi, les apothicaires rient !

Dans une vitrine sont exposés quelques pharmacopées et ouvrages anciens dont l'étonnante « Histoire Naturelle » de Georges de Buffon, richement illustrée.

Les portes s'ouvrent sur le point d'orgue de la visite : « **l'officine** ».



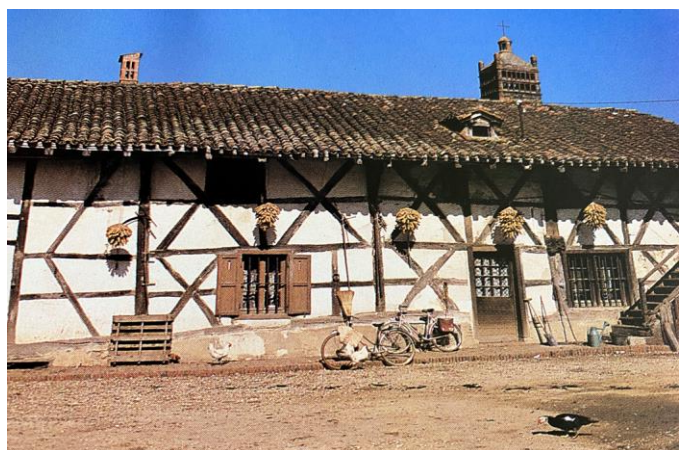
C'est ici que les patients pouvaient se procurer leurs remèdes derrière une petite balustrade en bois. Parmi l'incroyable collection de faïences, boîtes et verrines qui tapissent tous les murs, nous admirons plusieurs « vases à grande composition » en faïence richement décorés et dotés d'anses en forme de serpents qui contenaient la Thériaque ou le Mithridate que l'on préparait en grande quantité, une ou deux fois par an, sous le contrôle de médecins et de maîtres-apothicaires.

La visite se termine avec quelque retard ! Un grand merci à notre guide-conférencière Édith qui a su nous charmer par ses connaissances, son humour et son plaisir à nous faire partager sa passion pour le patrimoine bressan.

Nous rejoignons nos voitures pour accéder à la dernière étape de notre journée :

### **La ferme du Sougey à Montrevel et sa cheminée sarrasine.**

Le bâtiment, entièrement démontable (il appartenait au métayer), est de forme rectangulaire, orienté nord-sud et construit en pans de bois comblés de torchis. Il est agrémenté d'un large auvent à l'ouest où séchaient les épis de maïs.







Sur la toiture en tuiles creuses, on remarque une sorte de minaret carré, ajouré en briques surmonté d'une fine croix en fer. Cet édifice ou **mitre** est la partie extérieure d'un système de chauffage particulier à la Bresse appelé « **cheminée sarrasine** », la partie intérieure ou **hotte**, vaste entonnoir de 3-4 m de côté et 5-6 m de haut, correspond à un « foyer chauffant au large » (foyer dont on peut faire le tour).

La pièce principale, appelée **maison**, est partagée par une énorme poutre formée d'un tronc entier qui supporte la hotte du foyer. La marmite pend au-dessus du feu qui brûle à même le sol, été comme hiver.

Contre le mur de refend, trône le banc des ancêtres ou « **archebanc** », meuble sacré béni lors de son entrée dans la maison. Partie intégrante de la cheminée, il ressemble à un banc d'église à haut dossier avec un tiroir secret aux extrémités. Il était réservé aux ancêtres, aux parents, aux invités. Les mariages, les contrats, se traitaient sur l'archebanc (le prétendant laissé sans réponse à sa demande, savait qu'il ne pourrait pas épouser la fille de la maison !).

Dans un coin de la pièce se situe le lit parental que l'on peut isoler du froid par d'épais rideaux. Au pieds du lit est suspendu un berceau afin de protéger le bébé de la morsure des rats. On peut noter l'ingénieux système de ficelle et de poulie qui permettait de balancer le berceau depuis le lit parental.



Bien que notre guide passionné soit intarissable sur la vie d'autrefois dans ces fermes authentiques, il nous faut à regret le quitter pour regagner nos foyers après cette parenthèse hors du temps, riche de découvertes et de partages amicaux.

A bientôt pour de nouvelles aventures !

Didier Euzen